

André Antibi : « de l'échec artificiel »

Depuis une quinzaine d'années, André Antibi, lui-même enseignant, dénonce l'utilisation de la note comme outil de sélection générateur d'échec scolaire... Son dernier ouvrage, « La constante macabre » jette un pavé dans la mare. Le sous titre ? « Comment a-t-on découragé des générations d'élèves ? »

Que désignez-vous comme une « constante macabre » ?

Actuellement, en France comme dans d'autres pays, un excellent professeur avec d'excellents élèves se trouve dans un tel contexte que s'il ne met que des bonnes notes, il est perçu comme un professeur laxiste, pas sérieux. Il faut un pourcentage constant d'élèves en situation d'échec pour que le système d'évaluation reste crédible. En général un tiers. Avec quelques exceptions comme la musique ou le dessin, parce qu'on les considère, à tort, comme des matières peu importantes. Ou dans les lycées professionnels, parce que, implicitement, on considère que la sélection est déjà faite.

La constante macabre est-elle injuste ?

Oui. Car même un élève qui travaille et qui a compris les notions de base sera en échec s'il a

la malchance de faire partie du mauvais tiers. C'est ce que j'appelle de l'échec artificiel [...] Au cours de très nombreux entretiens, j'ai pu constater qu'ils ne se rendaient pas compte de l'existence de cette constante.

Faut-il supprimer les notes pour en sortir ?

Ce n'est pas un problème d'évaluation, mais plutôt un problème de mentalité. Les profs ne sont pas tout seuls responsables. Imaginez qu'ils mettent 14 à tout le monde. Ils auraient contre eux les chefs d'établissement, les parents, les élèves eux-mêmes. C'est un problème de fond. En Hongrie, on note de 1 à 5 et la constante macabre est aussi forte d'ici. Les appréciations reviendraient au même...

C'est donc une fatalité ?

Non, car il suffirait de clarifier le contrat entre l'élève et le professeur : si tu travailles et si tu sais faire tu auras une bonne no-



André Antibi est directeur de l'Institut de recherche pour l'enseignement des mathématiques (Irem) au sein de l'université Paul Sabatier de Toulouse. Agrégé de mathématiques, il a écrit de nombreux livres scolaires et ses recherches sur l'enseignement ont une renommée internationale.

te. Ne pas chercher à mettre de piège. Il faudrait que les instructions officielles précisent en quoi doit consister un contrôle. Ce qu'on attend de l'élève, quitte à indiquer la longueur des phrases que l'on souhaite [...] Aujourd'hui, chaque professeur est livré à lui-même. C'est une énorme lacune du système éducatif.

Mais après tout, ce tri prépare les jeunes à vivre dans une société dans laquelle la compétition existe...

Un système d'enseignement basé sur l'esprit de compétition est-il un système performant ? C'est la question à se poser [...] Je crois que ce système est très mauvais à l'école car il conduit au découragement, à l'exclusion, surtout au collège [...] Actuellement, cette constante macabre pourrit notre système éducatif. On donne des conseils aux parents et aux élèves pour ne pas faire partie du mauvais tiers, mais on ne réduit pas le pourcentage d'échec. Au contraire, on amplifie les inégalités sociales, familiales et on fausse la relation entre enseignants, parents et élèves.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR MURIEL FLORIN**

Constante macabre : la démonstration

La recette de la constante macabre a été éprouvée par André Antibi. La voici. Prenez 45 professeurs de collège et de lycée. Faites leur choisir un exercice de géométrie considéré comme classique pour des élèves de fin de troisième. Après accord sur ce qui est attendu, faites leur rédiger à chacun la solution telle qu'ils aimeraient la trouver sur une copie lors d'un contrôle. Photocopiez, en 45 exemplaires, de chaque feuille et donnez ces 45 copies à noter à chacun des enseignants sur cinq points. Le résultat ? Des notes de 2,5 à 5, ce qui correspondrait, sur 20, à des notes de 10 à 20. Cette expérience a été réalisée par André Antibi. « alors que tout le monde savait faire l'exercice ! » commente-t-il.